

Cinéma documentaire et éducation populaire

Rencontre nationale vendredi 25 et samedi 26 octobre 2019
de 10h à 18h, Paris 11ème

Projection et analyse collective du film

Journal d'un maître d'école, de Vittorio De Seta

Histoire et fabrique d'un film

Traversée des pédagogies nouvelles en Italie et en Europe



« L'idée fondamentale a été de ne pas faire de film ; en réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée. », Vittorio De Seta

On connaît surtout Vittorio De Seta comme le réalisateur de *Il mondo perduto* et de *Banditi a Orgosolo*. En 1971, il entame la réalisation de *Diario di un maestro* (*Journal d'un maître d'école*) dans une école de la banlieue de Rome, avec les élèves – pour la plupart fils de familles immigrées – dans leur propre rôle, et un acteur originaire de Naples, Bruno Cirino, dans celui du maestro. Le tournage dure quatre mois. Les quatre épisodes du film, d'environ une heure chacun, sont diffusés à la télévision italienne en 1973. **Ils sont vus par 20 millions de spectateurs et suscitent un débat sur l'école à l'échelle nationale.**

Diario di un maestro n'a jamais été projeté en France, hormis dans quelques festivals. Pour «ne pas faire un film», et «faire une école», De Seta renonce au principe du scénario. Il s'entoure de techniciens virtuoses et d'un conseiller pédagogique qui assiste les enfants sur le tournage quotidiennement, il écrit chaque soir un schéma de tournage transmis à l'équipe le matin même. Les scènes sont improvisées par les adolescents et le maestro sur la trame d'une fiction écrite au jour le jour. Le tournage a lieu dans la classe et à l'extérieur, dans les terrains vagues alentour, sur les lieux de travail des élèves pour lesquels certains avaient déserté l'école au début du film. **On assiste à l'invention collective d'un programme alternatif qui, suivant les préceptes de l'école nouvelle (héritée notamment de Célestin Freinet, Maria Montessori, etc.), implique la vie, l'histoire et la culture propres des élèves.** Côté corps enseignant, le maestro affronte de vieux instituteurs académiques, dont le jeu compassé coïncide délibérément avec les rigidités et les réflexes discriminatoires de la vieille école.

Dans le cadre de ce travail collectif, le réalisateur se trouve volontairement dessaisi de la direction des opérations, à l'image du maestro qui renonce à sa position de maîtrise pour se voir inversement enseigné par le savoir et l'imprévisibilité des enfants-adolescents. **La notion d'auteur est mise à mal ; la capacité de réagir collectivement à l'événement devient la condition de la vérité du film.** De Seta fonde son projet à la fois sur l'art de l'expérimentation et le principe de l'impureté (le mélange des types d'interprétation, du psychodrame et de l'improvisation documentaire) et sur la nécessité d'organiser en un récit accessible à tous le matériau «chaotique» issu du tournage. Le film fini rend compte du processus même du travail, pédagogique, cinématographique, politique.

Nous voyons dans ce film une proposition de réformer l'école en «communauté ouverte», en «service social ouvert à tous», et nous proposons d'y entendre l'apologie d'une possible invention institutionnelle, contre les tenants de l'abolition de l'école ou des projets autogestionnaires des années 1970. **De Seta croyait dans la survivance de la culture dialectale et populaire, dans la valeur émancipatrice des pratiques collectives et dans la résistance des individus au pouvoir par le bricolage d'espaces alternatifs.** *Diario di un maestro*, film éminemment moderne, est à l'image même de ce bricolage, réalisé dans l'élan des réactions contingentes des adolescents, de leur vitalité débridée par l'empathie du maître d'école. L'omniprésence à l'écran de leurs corps en mouvement, la tension de leur engagement dans la classe, une véritable performance, soutiennent le film et vibrent de l'enjeu politique d'une telle expérience, qui est ni plus ni moins de leur éviter la délinquance ou la prison – comme le dit le maestro à la fin du film.

Au fil de deux journées, à l'occasion d'une projection du film dans sa version intégrale (4 épisodes, deux par rencontre), on abordera la fabrique technique et artistique du *Diario*, le contexte de sa réalisation et les circonstances du renouveau éducatif italien. La spécificité de la situation italienne de l'époque n'empêche pas que les termes du débat sur l'école nous soient absolument familiers.

Nous sommes en Italie, après les années dites du «miracle économique», dont le prix à payer fut le déplacement de millions de paysans du Sud vers les usines de Turin et du Nord. Dans le contexte de la reconstruction, la «question de l'école» fut cruciale. Des associations de militants de l'école nouvelle se mobilisèrent – hors partis – et le mouvement donna lieu à de multiples expérimentations qui visaient à remettre l'enfant au cœur du système scolaire et à réduire les inégalités sociales creusées par le multilinguisme (la coexistence de l'italien, «langue de culture», et des dialectes). Ces efforts furent complétés par un intense travail d'enquête sociale et ethnographique, et s'appuyèrent sur l'engagement d'un réseau de maisons d'édition indépendantes qui publiaient le matériel issu de ces expérimentations, mais aussi des manuels scolaires alternatifs ou des comptes rendus d'enquête.

Durant ces deux jours, nous allons interroger ensemble les liens tissés entre l'éducation populaire et le cinéma documentaire. Comment les techniques pédagogiques de l'éducation populaire sont-elles travaillées dans le cadre de la fabrication d'un film ? En miroir à cette réflexion, le déroulé de la rencontre s'appuiera sur ces méthodes portées notamment par Peuple et Culture. *Diario di un maestro* est à la fois un témoignage, une fiction pédagogique et le modèle d'une utopie par définition inactuelle : une œuvre qui a une place importante dans l'histoire de la pédagogie et dans l'histoire du cinéma.

Diario paraît enfin en DVD en France aux éditions L'Arachnéen, accompagné d'un livre édité par Federico Rossin.

PROGRAMME

Vendredi 25 octobre 2019

10h-11h : **Introduction aux journées et encadrement historique du film**

11h-12h30 : **Projection de l'épisode 1**

Un jeune maître d'école d'origine napolitaine, Bruno D'Angelo, est nommé en cours d'année à l'école élémentaire de Tiburtino, une banlieue populaire de Rome. On lui confie la classe la plus difficile, avec des garçons turbulents et presque tous redoublants. Beaucoup d'élèves manquent à l'appel...

13h30-14h30 : **Première analyse et discussion autour de l'épisode 1**

15h30-17h : **Projection de l'épisode 2**

Le maître et les élèves s'entendent pour aller chercher les garçons manquants. Lors de cette sortie, un élève est blessé au visage. De retour en classe, le directeur fait irruption et cherche le coupable. D'Angelo objecte qu'il n'est pas nécessaire de faire un procès. Irrité, le directeur le convoque ; l'incompréhension s'installe entre le maître d'école, partisan d'une pédagogie nouvelle, et le directeur, attaché aux valeurs traditionnelles de l'école...

17h-18h : **Deuxième analyse et discussion autour de l'épisode 2**

Samedi 26 octobre

10h-11h : **Comment les techniques pédagogiques de l'éducation populaire peuvent être figurées et travaillées dans le cadre de la fabrication d'un film ?**

11h -12h30 : **Projection de l'épisode 3**

À proximité de l'école, une pelleuse démolit des logements tandis que les habitants délogés manifestent. Les élèves assistent à la scène. En classe, une discussion s'engage sur le logement social, les élèves se révélant très concernés par la question...

13h30-14h30 : **Première analyse et discussion autour de l'épisode 3**

15h30-17h : **Projection de l'épisode 4**

Les élèves de la classe de D'Angelo sont de plus en plus actifs et impliqués. Le maestro aborde l'histoire de la seconde guerre mondiale en les invitant à interroger leurs familles, parents et grands-parents. Avec tous les récits collectés, repris et corrigés en classe, les élèves composent et impriment un journal de classe intitulé «Ne pas tuer». Puis ils s'attaquent à la question du travail des enfants....

17h-18h : **Analyse et discussion finale autour de l'intégralité du film, des pédagogies nouvelles et de l'éducation populaire**

INFOS PRATIQUES:

Peuple et Culture

108 rue Saint Maur, 75011 Paris

Métro : Parmentier (ligne 3), Oberkampf (lignes 5 et 9), Couronnes (ligne 2)

Entrée libre

Réservation conseillée auprès d'Elodie Davoust

davoust@peuple-et-culture.org

01 49 29 42 80